

**Welcome to flight 666**, Please take your seat according to your seat number and fasten your seat belt, *nous allons procéder au décollage*. 11 septembre 2001 un engin d'United Airlines s'abat sur New-York, 2907 victimes; 27 mars 1977 un appareil de la Pan Am/KLM s'écrase à Tenerife, 583 victimes; 12 août 1985 un avion de Japan Airlines s'abîme à Mt Otsuka, 520 victimes; 12 novembre 1996 un aéroplane de Saudi/Kazastan se crashe à New-Delhi, 349 victimes; 3 mars 1974 un aérodyne de Turkish Airlines s'aplatit au Bois d'Ermenonville, 346 victimes; 1<sup>er</sup> juin 2009, un Airbus A330 d'Air France s'échoue au large du Cap-Vert, 228 victimes... énonce Miss H. en guise de nécrologorrhée, substitué au sempiternel *Ladies and gentlemen welcome aboard*... C'est ce passage vocal fractionné qui m'est revenu précisément à l'esprit, en boucle, lors de l'atterrissage *so very touchdown* que nous avons subi de plein fouet, comme une très mauvaise nouvelle annoncée sans enrobage anesthésiant. Une grêle verte, à bordures bleues, doublée d'un séisme de magnitude 9, s'est abattue sur la peau brutalisée de l'appareil hématomisant la couche basale du fuselage. Des lambeaux chlorophylliens réseautent mon système neuronal, désossent ma colonne vertébrale, le décor s'est enflé pareillement au front d'une baleine béluga insufflant de l'air à ses sinus au large du *Donut Hole*,

à proximité de la presqu'île géolocalisée de Kamtchatka — entre USA et Russie, découpant tranquillement la mer de Behring en deux parts égales *tea time* oblige.

---

### **Le béluga fait la grimace au Léviathan**

Si le sourire du dauphin reste figé — malgré ses microplis épidermiques — comme celui des actrices hollywoodiennes botoxées, dermabrasées, la flexibilité cervicale du béluga lui permet d'expérimenter un large éventail de grimaces, lui assurant la sympathie du public. Son prédateur principal, autre espèce menacée, est l'ours polaire. L'ours polaire profite de la glace prise rapide pour assommer d'un coup de patte le béluga, le traîner sur la banquise pour le découper avec ses griffes effilées et y plonger son museau givré. Le béluga : du caviar pour l'*ursus maritimus* plantigrade. Le béluga, communément appelé *Canari de mer*, peut produire une quinzaine de sons entre 0,1 à 12 kHz. Son système d'écholocation interne — contrairement au nôtre — est efficace. Ce qui ne l'empêche pas d'expérimenter quelques trajets originaux aussi touristiques qu'inattendus. En 1966, un béluga, surnommé Moby, remonte le Rhin. Le 15 mai Moby est à Rotterdam repéré par une patrouille portuaire. Le 16 mai, il est à Duisburg, se débattant au cœur de la pollution industrielle. Il passe par Cologne puis par Bonn où le Bundestag interrompt sa session pour voir passer nonchalamment l'animal star. Toute capture est vaine, le beluga leur

glisse entre les doigts. Pour la première fois un animal influe sur l'agenda politique allemand. Des milliers de personnes se massent sur les bords du Rhin pour accueillir Moby escorté par une armada fluviale. Après quatre semaines passées à remonter le fleuve, il fait demi-tour et en 48 heures retourne dans la mer du Nord. Le béluga : du caviar pour les associations de lutte contre la pollution industrielle. Il fut, en quelque sorte, le phénomène déclencheur de la politique environnementale allemande.

---

Notre aventure ne s'apparente malheureusement pas directement à celle de Moby. Nous n'avons pas été escortés jusque-là et en ce qui concerne la prise rapide de conscience nous cherchons essentiellement à maintenir la nôtre intacte. Tentative aussi vaine que la capture de Moby dans la Ruhr. La perspective signifiante (faussée) s'ouvre sur un espace-temps improbable : La réalité spatiale est d'emblée complexifiée, l'observateur-ordonnateur (*who could that be ?*) s'anamorphose en flétriature *post-crash*, la surface *plane* ne nous permet pas de localiser l'espace scénique en accueillant la représentation formelle, les modes de transformations sont multiples. Mes paupières tombent sur mes orifices oculaires comme une guillotine capricieuse m'oblitérant ponctuellement la vue. La raccourcisseuse patriotique se referme sur les figures tutélaires de

Louis XVI, Charlotte Corday, Marie-Antoinette, Danton, Desmoulin, Robespierre, Saint-Just, Lacaune, Rava-chol, Landru et Miss Hélieum. Chacun son tour.

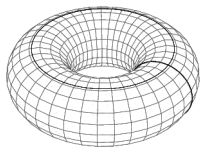
Les vapeurs alcaloïdes décharnent l'horizon. Des doigts poissés de nourriture flasque s'infiltrant dans ma bouche et j'absorbe sans réfléchir ce qui ne demande qu'à s'introduire. Puis, effondrement, plus rien. Réouverture 24 ou 48 h plus tard... Cyanescence hertzienne délayée en vaguelettes calorifères détournant la carlingue. Une substance chaude et légèrement métallique me strie le visage des yeux au menton, je récupère sur mes phalanges engourdies des larmes de globules rouges effervescents en pointillisme aléatoire. Le liquide carmin se diffuse à travers les fibres de mon jean selon un principe géométrique sphéroïde. Je me flash-back la chronologie des événements, balayant le spectre jusqu'au rouge longueur d'onde terminale. J'ai dû m'assoupir de nouveau et rouvrir ma plaie frontale à l'occasion de mon bref *black out*. Mes oripeaux souillés me donnent l'air d'être partie prenante d'une scène de crime encore fraîche.

Miss Hélieum, à mes côtés, démembrée dans le *cockpit* — underwear à pois yayoïkusamaesques exposition plein sud — semble intacte mais encore fortement sonnée. Ses viroles blondes se sont étriquées en arabesques byzantines — maculées de sang elles aussi —

dont les signaux demeurent indéchiffrables. Elle psalmodie en solo. Répercussions flouées de vocalises en boucle sur : *Mangez moi mangez moi mangez moi*, écho tropical *Saturday night fever* oblige. La mélopée mute brusquement en supplication à laquelle je ne répondrais pas. Je ne me cherche pas d'excuses. Je précise. L'évidence s'impose : nous sommes perdus. Si je pensais avoir une chance de m'en sortir alors peut être que je tenterais de l'endormir au son de mon blablabla sinusoïdal. L'éloquence me fait défaut depuis l'ingurgitation massive de nourritures peu recommandées en ces circonstances tragiques. La cime de l'arbre dans lequel nous nous sommes crashés regorge de champignons. C'est tout ce qu'on a trouvé à se mettre sous les crocs : des tonnes de Fungi hallucinogènes. Les mycètes nous décalquent en trip pas du tout *wonderland*. Miss Hélium dévisse ses pupilles en distanciation orbitale de type *On a marché sur la lune*. Elle a totalement diffracté depuis l'accident — Miss Hélium et moi venons tout juste de décrocher notre brevet de pilote (IFR) et co-pilote. Nous pouvons l'affirmer sans ambiguïté, c'est très mal barré. Si ce vol avait pu être flight-simulé nous aurions juste écopé d'un blâme en lieu et place du crash, mais maintenant nous sommes totalement paumés, la tête dans les séquoias. Le vitrage de l'appareil est partiellement camouflé par la végéta-

tion luxuriante locale engendrant un damier lumineux aux dichotomies impossibles à fixer sans se meurtrir le cristallin. Le tronc de l'arbre s'avère d'un rouge étonnamment duveteux virtualisant la relation main/écorce rhytidome, 30 cm en conforama optimal. Un résumé s'impose : notre dernière position connue,  $36^{\circ} 34' 27.05''$  N  $118^{\circ} 45' 41.47''$  W, nous localiserait très exactement au sommet du séquoia *Karl Marx*, à bonne distance du séquoia *Général Grant*, au cœur d'un vaste séquoiadrome californien. Nous avons décollés du Bourget (LBG) en Cessna 182A Skylane — ne répondant pas à notre connaissance au nom de *Spirit of Saint Louis* — avec assez d'essence (autonomie de 8 heures max) pour atteindre Biscarosse ; alors la Californie est clairement exclue du plan de vol.

**Le sequoiapark** faisant ici office de *fata morgana*, je réingurgite une poignée de psilos en guise de MAY DAY. Que le mirage soit inférieur ou supérieur n'est qu'une question de point de vue.



Un mirage topologique confection bouée de sauvetage.

---

### **Le mirage topologique**

Terme cosmologique. Le mirage topologique serait le résultat de la topologie de l'univers. Le mirage décuplerait les sources lumineuses (étoiles-planètes) façonnant l'illusion de l'infinie vastitude de celui-ci. Illusion de type galerie des glaces. L'univers serait ainsi fini mais sans bords, une sorte de *donut* version *glazed*. Le père du mirage cosmologique, Jean Pierre Luminet, émet l'hypothèse d'un univers multiconnexe ou chiffonné. Lancée le 30 juin 2001, la sonde *Wilkinson Microwave Anisotropy Probe* (WMAP) avait pour mission de cartographier le fond diffus cosmologique. C'est à partir de l'étude de ces données que J.P. Luminet et Jeffrey Weeks ont déduit la forme probable de l'univers. Le 14 mai 2009, l'Agence spatiale européenne (ESA) a lancé le satellite *Planck Surveyor* de Kourou avec Ariane 5, en vue d'améliorer encore les données grâce à ses instruments *High Frequency* et *Low Frequency*. À suivre... Pour penser la forme de l'univers (espace-temps) il faut faire preuve d'intuition, la modélisation de l'espace-temps en partant de l'échelle humaine est une erreur. C'est comme penser la réalité sous forme de maquette. L'observation à l'œil nu nous profile un monde plat et immobile, voir l'accueil très chaleureux précédemment réservé à Copernic et Galilée...

---